

# Les amis de "La Seyne ancienne et moderne" évoquent le souvenir Pierre LOTI



LES AMIS DE LA SEYNE

Il est incontestable que l'officier de marine Pierre Loti (de son vrai nom : Julien Viaud) fut un écrivain qui eut ses heures de gloire au début de ce siècle, mais qui est peu à peu tombé dans l'oubli, ses principales œuvres finissant par ne plus être lues. Pourtant, certains en conservent encore comme un souvenir confus grâce aux extraits que l'on trouvait dans les manuels de lecture scolaires. C'était : « Pêcheurs d'Islande », avec l'histoire touchante de la grand-mère qui conserve jusqu'à la mort l'espoir que son petit-fils, disparu en mer, reviendra quelque jour.

C'était « Mon frère Yves », le breton tétu qui noie dans des « cuites » les heures sombres du « cafard » ; ou « Madame Chrysanthème », la mignonne Japonaise à la fois femme - fleur et enfant.

Mais ce n'était pas pour évoquer ces héros et ces héroïnes que les « Amis de La Seyne ancienne et moderne » s'étaient réunis lundi soir dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville. Ils avaient fait appel à M. Francis Gutton, de l'Académie du Var, pour nous parler de « Pierre Loti dans ses escales toulonnaises ».

M. Francis Gutton n'est pas un inconnu pour les Seynois. Comme l'a si bien rappelé le président, notre ami Alex Peiré, dans un de ces discours de présentation toujours teintés d'humour et d'amitié, nous l'avons entendu l'an dernier nous narrer les périples des anciens pèlerins se rendant à Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne. Le sujet était bien différent aujourd'hui, plus proche de nous puisqu'il était centré sur Toulon. Nous avons appris d'abord qu'il existe une association internationale des Amis de Pierre Loti ; donc le souvenir de l'écrivain est encore vivace. Il a habité Toulon au gré d'affectations successives sur des bateaux de guerre : la Thétis, la Couronne, le Formidable, le Courbet, et souvent au retour de croisières à l'étranger : Maroc, Turquie, Polynésie, Extrême-Orient, il logeait à l'hôtel des Négociants, rue République - dans une chambre qu'il avait baptisée : son capharnaüm.

Ses séjours chez notre voisine se situent entre 1876 -1878, puis 1881-1884 et enfin 1910-1911



LE CONFERENCIER FRANCIS GUTTON

1913. Ses impressions — et ses aventures — toulonnaises sont connues par ce qu'il en dit dans son « Journal d'un officier pauvre » et son « Journal intime ». Sans vouloir entrer dans les détails, sachons qu'il a aimé profondément notre région et qu'il ne tarit pas d'éloges sur la douceur de son climat, le pittoresque des rues et des sites, l'amabilité et la gaieté de ses habitants, en un mot sa joie de vivre.

C'est à Toulon également qu'il

a écrit ses romans « Azyade », « Le roman d'un spahi » et « Rarahu », il s'était très lié avec Jean Aicard, qui demeurait on le sait, à La Garde.

M. Gutton sut évoquer tout cela à la perfection. C'est un conférencier disert, à la phrase sobre mais élégante, souvent empreinte de beaucoup de sensibilité. Il lit sa conférence, mais il faut avouer qu'il la lit bien. Nous l'entendrons de nouveau avec plaisir.

TIENNE.